Retrouver Jacques Derrida

Aliocha Wald Lasowski Le Monde Diplomatique, janvier 2018

À partir de Spectres de Marx (Galilée, 1993), où il s'engage dans une relecture de l'auteur du Capital, jusqu'à sa mort, en 2004, Jacques Derrida n'a pas quitté le champ du politique. Sa réflexion sur les thèmes de la démocratie, de la souveraineté «État-nationale», des pratiques pénales, du statut des responsabilités, de la terreur et du terrorisme, des technosciences et de la mondialisation occupe une place majeure dans ses dernières recherches, comme l'illustrent Voyous (Galilée, 2003) et son débat avec Jürgen Habermas Le «Concept» du 11 septembre. Dialogues à New York (octobre-décembre 2001) (Galilée, 2004).

Avec la publication d'un cours inédit, *Théorie et pratique* (1), donné en 1975-1976, on découvre que les préoccupations politiques et les références à Karl Marx étaient déjà présentes bien avant *Spectres de Marx*. L'intérêt politique et historique de ce séminaire réside notamment dans une relecture précise des *Thèses sur Feuerbach*, rédigées en 1845, en particulier de la onzième : «Les philosophes ont seulement interprété différemment le monde, ce qui importe, c'est de le changer.» Derrida questionne l'aphorisme du théoricien : est-ce l'annonce de la fin de la

philosophie ou le signe d'un nouveau discours performatif?

Il s'agit ici de déconstruire peu à peu la logique oppositionnelle entre théorie et pratique, en examinant le vocabulaire : la théorie signifie-telle nécessairement la spéculation, et la pratique désigne-t-elle forcément le faire? «Rien n'est moins simple ni moins évident», répond le philosophe. Du premier terme, «théorie», il faut envisager le large champ sémantique : le regard, la contemplation, la connaissance, le discours, la parole et l'intention. Du second élément, «pratique», le foyer de sens multiple: acte. geste, transformation, opération, exécution, travail, production ou technique. À partir de ce champ, Derrida offre une combinatoire des valeurs et présente tant Benedetto Croce qu'Antonio Gramsci ou Louis Althusser sous l'angle de l'élaboration du lien entre l'idée et la praxis (ensemble des actes concrets visant à transformer le monde). Plus largement, le cours déploie une pensée de la «bordure» philosophique : passer de la réflexion à l'action interroge ce qu'est un seuil, une frontière, une limite.

Cette question de ce qui se passe en philosophie, à partir du bord, se retrouve, sous une autre forme, dans l'essai Le Parjure, peut-être (2). Quel est le rapport du texte à la fiction, au témoignage? Quel est le statut de l'écriture, entre vérité et réalité, sincérité et mensonge, invention et simulacre? Derrida prend pour exemple le roman Le Parjure, d'Henri Thomas, publié

en 1964, dont le personnage central, accusé de bigamie et de parjure, semble inspiré du Belge Paul de Man, théoricien de la littérature enseignant à Yale, qui fut l'ami et de Thomas et de Derrida.

Ce dernier va lire l'œuvre en s'attachant aux «sautes de syntaxe» comme à autant de signes de trouble. «Pour un lecteur un peu vigilant, explique Derrida, le parjure, cela pourrait être (...) la fiction, le roman lui-même, sa signature (...), la façon dont le romancier, à l'œuvre dans son acte d'écriture, mais aussi le narrateur, dans le roman, ce qui est encore autre chose, trahit en dévoilant (...), en publiant cette confession, à savoir une histoire de parjure». Avec force, il inscrit cette analyse dans une réflexion plus large sur trois spectres qui hantent selon lui l'œuvre littéraire : la trahison, la vérité et le mensonge.

⁽¹⁾ Jacques Derrida, *Théorie et pratique. Cours de l'ENS-Ulm 1975-1976*, Galilée, Paris, 2017, 184 pages, 28 euros.

⁽²⁾ Jacques Derrida, Le Parjure, peut-être. («Brusques sautes de syntaxe»), Galilée, 136 pages, 21 euros.